

Homélie : Messe de funérailles de Mgr Pican - Bayeux - le 30 Juillet 2018

« *Je suis le bon pasteur dit Jésus...Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.* » (Jean 10,11)

Chers amis,

La vie n'est pas un long fleuve tranquille, nous le savons. Elle est bien plus dure que celle dont nous rêvions à 15 ans mais elle est cent fois plus belle que celle que l'on imaginait si nous savons la donner, pour Dieu ou pour les autres. La vie ressemble à un bouquet de roses : Il faut tout prendre : les roses et les épines. Mais seuls ceux qui donnent leur vie jour après jour fécondent l'histoire humaine. Ils font de l'extraordinaire avec de l'ordinaire, ils font du divin avec de l'humain.

La vie du Père Pican fut comme ce bouquet de roses mais il a accepté de la donner à la suite du Christ. « Le visage du Christ a éclairé ma vie » a-t-il écrit. Il faut évoquer les moments heureux du disciple de Don Bosco. « Merci Seigneur, écrit-il de m'avoir ouvert à la vocation salésienne dès ma première jeunesse ». Il a été un véritable éducateur et il fut passionné par l'éducation des jeunes, surtout les plus défavorisés. Puis est venu le temps de servir le Diocèse de Bayeux- Lisieux et de collaborer avec Mgr Guy Gaucher son auxiliaire, qui résidait à Lisieux. On peut dire qu'il a véritablement aimé servir ce diocèse. Dans son testament spirituel, il écrit : « *Merci Seigneur de m'avoir accordé d'aimer en profondeur chacun des prêtres de cet attachant diocèse de Bayeux - Lisieux. Beaucoup d'entre eux m'ont librement donné accès à la richesse de leur vie, au mystère de leurs combats, à l'approfondissement de leur alliance avec toi, aux drames de leurs vies, à l'élan sans réserve de leur donation. Chacun d'entre eux demeure pour moi une vie, une vocation, un engagement, une consécration au service de ton alliance d'amour pour que croisse en chacun de nos frères en humanité la richesse de ton amour.* »

Puis sont venues les années plus douloureuses marquées par la souffrance morale et physique, qu'il évoquera lorsqu'il quittera le diocèse en 2010. Il écrivait : « *J'ai pu donner l'impression de couvrir, de soutenir et même aux yeux de certains, y compris la Justice, de protéger un frère prêtre coupable de crimes sur mineurs, sans pouvoir*

suffisamment manifester et exprimer ma présence auprès des victimes, au nom d'une Eglise blessée par ce drame. Il ajoutait : Je pense aux victimes chaque jour, à celles qui ont été détruites par ces actes et aux autres victimes de ces comportements criminels.» **En tant que successeur de mon frère Pierre, je demande pardon aux victimes, au nom de l'Eglise et de notre diocèse. Que mon frère Pierre continue de prier pour elles. C'est l'une de ses missions auprès du Seigneur.** Lui qui avait une santé robuste à toute épreuve a connu la maladie durant les dernières années de son épiscopat. Ce fut une autre épreuve avant de se retirer chez ses frères salésiens à Paris. Venant à Lourdes, il y a un peu plus d'un an, il n'a pu participer à l'assemblée des évêques et a dû être hospitalisé sur place. On lui découvrait un cancer qui allait l'emporter quelques mois plus tard.

« Nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères », écrit Saint Jean.

« Il y a des forces de mort, dit Dieu à Moïse dans le livre du Deutéronome. Il y a des forces de vie. Choisis la vie. » Malgré les épreuves, le Père Pican a toujours choisi la vie, jusqu'aux derniers instants avant de rendre son dernier souffle. La vie est un combat, nous le savons. Mais finalement que reste-t-il de la vie du Père Pican puisqu'il est mort ? A quoi ce combat avec la vie peut-il servir ? Aux yeux de Dieu qui est Amour avec un grand A, il ne reste que le pauvre amour que notre frère Pierre a essayé de mettre sur cette terre. Comme tout être humain, quelques soient ses responsabilités, il a appris à aimer jusqu'à son dernier souffle. Peut-être a-t-il essayé de mettre en pratique ce qu'il avait appris de Don Bosco, son maître, quand il s'adressait à des jeunes : « J'ai confiance en toi. Je t'aime tel que tu es. J'espère en toi. » Comme l'écrivait encore Charles de Foucauld, quelques instants avant d'être assassiné à Tamanrasset : « On n'aimera jamais assez. Comme cela est bien vrai ! On n'aimera jamais assez ». Et c'est en accueillant jour après jour cet Amour de Dieu, que notre frère Pierre essayait d'aimer ceux qui lui étaient confiés.

Oui le Christ, le bon pasteur, continue aujourd'hui d'appeler des hommes et des femmes, des jeunes et des moins jeunes à le suivre et à donner leur vie. . . Le véritable bonheur est à ce prix. On reçoit au centuple en amitié, en vie fraternelle. On n'est plus

jamais seul. Et c'est en la donnant que notre vie devient fécondité. Notre vie peut ressembler au grain de blé qui peu à peu se dessèche dans un grenier au milieu du tas de blé. Petite vie bien tranquille qui a fait ce qu'il faut mais sans plus. Petite vie qui se dessèche et devient peu à peu poussière comme ce grain de blé. Ou bien alors notre vie, nous pouvons la donner et elle est comme le grain de blé jeté en terre et qui deviendra épi. Nous serons comblés, non pas en tranquillité ni confort, mais en fécondité et en amitié. Enfin nous pouvons la donner totalement à Dieu et elle est comme ce grain de blé qui a été moulu et qui devient une belle hostie. » Nous le devinons, l'enfer sur la terre c'est l'absence de Dieu et des autres. Que la vie du Père Pican qui a été une vie donnée pour Dieu et pour les autres, inspire chacun d'entre nous. Nous prions pour lui et avec lui. Amen.

+ Jean Claude Boulanger

Evêque de Bayeux - Lisieux